

# Comment les mères adolescentes se bricolent-elles un avenir ?

Stéphanie GAUDET  
Johanne CHARBONNEAU  
*INRS-Urbanisation*

Les mères adolescentes évoluent dans une réalité quotidienne parsemée d'embûches : elles vivent la plupart du temps dans la pauvreté (Musick, 1993) et elles subissent les désagréments d'un choix de vie en marge de la société (Le Van, 1998). La plupart d'entre elles se retrouvent donc dans une situation où elles doivent bricoler, c'est-à-dire échafauder une organisation de vie avec des moyens limités, précaires et souvent sporadiques (Chase-Lansdale *et al.*, 1991, Rochon, 1989 ; Tracy, 1990). Leur bricolage de vie n'a donc pas la particularité d'une construction aux fondements solides qui leur permettrait de penser à l'avenir avec quiétude. Elles s'organisent plutôt au jour le jour et quand leur situation se stabilise, elles peuvent tranquillement penser à demain. Les intervenants connaissent donc cette histoire quotidienne, mais ils se demandent souvent comment ces adolescentes arrivent à se débrouiller plusieurs années après la première naissance, c'est-à-dire au moment où ils les ont perdues de vue. En effet, l'intervention auprès des mères adolescentes est souvent passagère, cette population très mobile résidentiellement se montre généralement peu encline aux interventions. C'est pourquoi il est pertinent de comprendre les cheminements des jeunes mères quelques années après la naissance de leur premier enfant, car ils sont complexes et différents les uns des autres (Le Van, 1997) et chacune de ces différences influence leur bricolage.

Comment ces adolescentes se bricolent-elles un quotidien ? Voilà la question qui motive notre analyse sur la mobilisation des ressources des mères adolescentes. En effet, le bricolage de vie, bien qu'il soit créatif et

valorisant, a la caractéristique d'être précaire, voire éphémère pour certaines. Il faut beaucoup d'outils et de temps pour que ce bricolage résiste aux intempéries. C'est pourquoi nous tenterons d'analyser la boîte à outils dont disposent les adolescentes avant et après la naissance. Par l'image de la boîte à outils, nous entendons les ressources personnelles que développent les filles (études, expérience de travail, bénévolat, etc.), aux membres de leur réseau personnel qui forment leur réseau de soutien (la famille, les amis, etc.) et aux personnes-ressources – les services du réseau formel – qu'elles fréquentent.

Dans ce texte, nous répondrons plus précisément à ces deux questions : 1) qu'est-ce que les adolescentes possèdent dans leur coffre à outils au moment de prendre la décision de poursuivre la grossesse ? 2) comment la boîte à outils évolue-t-elle dans les années suivant la naissance ?

## PRÉSENTATION DE LA RECHERCHE

La réflexion qui suit provient des résultats d'une enquête<sup>1</sup> sur le réseau des mères adolescentes amorcée en 1996 conjointement avec les centres jeunesse de la Montérégie. Cette étude avait pour objectif de dresser le portrait de la situation des mères adolescentes quelques années après la naissance de leur premier enfant afin d'analyser particulièrement l'état de leur réseau social. En comparaison des travaux en cours sur la grossesse adolescente, cette recherche permet d'observer à long terme les relations qu'établissent les mères avec leur environnement social.

Entre 1996 et 1997, 32 femmes ayant eu un enfant à l'adolescence (19 ans et moins) ont été rencontrées. Les entrevues ont été réalisées à l'aide d'un guide rétrospectif qui permettait de suivre les principaux événements survenus au cours des années, en faisant ressortir le rôle du réseau. Des instruments complémentaires servaient à recueillir l'information sur le réseau actuel et certaines caractéristiques générales sur les personnes rencontrées.

La population d'enquête a été recrutée grâce à la collaboration des CLSC, des organismes communautaires et des CJM. Nous recherchions des jeunes mères ayant eu leur enfant depuis au moins trois ans.

---

1. Cette enquête a été réalisée grâce à l'octroi d'une bourse de chercheur-boursier du Conseil québécois de recherche sociale (1995-1998) et d'une subvention d'aide à la formulation d'un projet de recherche (CQRS, 1996-1997).

*Distribution de la population d'enquête selon certains critères (n = 32)*

Âge à la naissance du premier enfant	Âge à l'enquête	Nombre d'enfants
14 = 1	- de 20 ans = 3	1 = 6
15 = 3	20 ans = 6	2 = 13
16 = 6	21-22 ans = 4	3 = 6
17 = 11	23-24 ans = 6	4 = 4
18 = 7	25-28 ans = 6	5 = 2
19 = 4	30-34 ans = 6	7 = 1

Nombre de mères ayant eu un ou des événements perturbants dans l'enfance

Séparation des parents = 20 Parent(s) décédé(s) = 7 Abus = 7 (placements à la DPJ) = 3 Placement = 11
--

Enfants : même père ou pères différents  
(pour les mères ayant plus d'un enfant)

Même = 13 Différent = 13
-----------------------------

Épisodes de monoparentalité  
(depuis la naissance de l'enfant)

Oui = 20 Non = 12
----------------------

Scolarité

Primaire = 1 1 <sup>re</sup> sec. = 6 2 <sup>e</sup> sec. = 6 3 <sup>e</sup> sec. = 6 4 <sup>e</sup> sec. = 6 5 <sup>e</sup> sec. = 5 Postsec. ou cégep = 1 Université = 1
---

Source de revenus

Aide sociale = 16 Chômage = 2 Aux études = 3 Travail au noir Travail salarié = 5 Rentes (invalidité ou héritage) = 3 Conjoint seul = 3
--

Depuis la fin de l'enquête, le travail d'analyse a permis de faire un bilan général de la situation des jeunes mères rencontrées, un travail qui a mené, entre autres, à des analyses particulières sur la question de l'adoption (Charbonneau, 1997), de la relation mère-fille (Charbonneau, 1998) et de la mobilisation de réseaux d'entraide (Gaudet et Charbonneau, 1999).

Dans ce texte, nous voulons établir un bref bilan des ressources dont disposent les mères adolescentes pour comprendre l'impact qu'elles ont eu sur leur cheminement. En d'autres mots, ce sont les décisions et les réactions des jeunes mères à l'égard des événements de leur vie que nous

avons voulu comprendre. Nous avons ainsi retenu quatre grandes tendances de bricolage de vie qui seront présentées en fonction des cheminements et des réseaux sociaux des femmes que nous avons rencontrées.

## **QU'EST-CE QUE LES MÈRES ADOLESCENTES ONT DANS LEUR COFFRE À OUTILS AU MOMENT DE DÉCIDER DE GARDER LEUR ENFANT ?**

Au moment de la décision de garder l'enfant, les familles des adolescentes demeurent une source de soutien important. Les réseaux personnels des mères adolescentes sont généralement constitués de membres de la famille d'origine (Buchholz et Korn-Bursztyń, 1993). La théorie des cycles de vie indique de plus que la naissance d'un enfant est souvent un événement mobilisateur au sein du réseau personnel des mères et le réseau de soutien se constitue principalement des membres de la famille (Godbout et Charbonneau, 1996 ; Dandurand et Ouellet, 1992 ; Eggebeen et Hogan, 1990). C'est pourquoi les adolescentes qui disposent d'un tel réseau de soutien familial détiennent un avantage énorme comparativement à celles qui n'en disposent pas. Au moment de l'analyse des données, la distinction entre les deux scénarios, celui où la famille était présente au sein du réseau d'entraide et celui où elle était absente, est vite apparue significative dans les cheminements des jeunes mères. Il est donc pertinent d'analyser les cheminements de vie en distinguant celles qui bénéficient du soutien familial comme outil dans leur coffre de celles qui n'en jouissent pas.

### **Celles qui bénéficient du soutien familial dans leur coffre à outils au moment de la décision**

Parmi les 32 cas que nous avons recueillis, 17 filles disposaient d'un réseau de soutien familial au moment de la décision. Chez ces 17 filles, nous avons cependant observé deux types d'aide familiale qui dépendait de leur situation résidentielle. D'une part, nous constatons que cinq filles vivaient déjà en ménage au moment de la décision. Pour elles, la grossesse se situe dans une suite normale d'événements propres au passage à l'âge adulte : décohabitation parentale / mise en ménage / grossesse (Galland, 1985, 1990). On remarque aussi que ces filles ont toutes laissé l'école deux ou trois ans avant la grossesse pour travailler ou parce qu'elles n'avaient pas besoin de travailler (en effet, une d'entre elles a reçu d'un héritage important).

Pour ces dernières, la grossesse s'inscrit donc par un cheminement précoce de passage à l'âge adulte, c'est-à-dire qu'elles sont mineures, mais

elles ont tout de même acquis un statut indépendant de leurs parents à la fois pour l'argent et l'habitat. Pour elles, la grossesse est une heureuse nouvelle et elles ont, quelquefois, clairement exprimé le désir d'avoir un enfant. Leurs parents ne sont donc pas étonnés au moment où elles annoncent la nouvelle, puisque leur fille vit déjà sa vie d'adulte avant sa majorité. L'aide qu'ils accorderont à leur fille ressemblera donc à celle qu'apporte tout parent au moment où ils deviennent grands-parents : des cadeaux, aide de la mère pour les relevailles, garde occasionnelle du petit-enfant, etc. Les amis réagissent de la même façon ; ils offrent de l'aide et des cadeaux bien qu'ils s'impliquent beaucoup moins que la famille.

Le conjoint joue également un rôle important au niveau de l'aide dont ces filles peuvent bénéficier. La littérature souligne d'ailleurs que la présence du conjoint est relié au bien-être général (Thompson, 1986). Puisqu'elles vivent avec leur conjoint bien avant leur grossesse, elles ont une relation de couple assez stable et le conjoint prépare avec elle la venue de l'enfant. Aussi, le soutien émotif et financier qu'il apporte est une source d'aide aussi importante sinon plus que celle de la famille. Considérant l'envergure de ces sources d'aide, ces filles auront peu recours au réseau d'aide formelle pour chercher du soutien financier au moment de faire face à la naissance du bébé. Parmi les jeunes filles en ménage avant la naissance, il n'y a qu'un cas où le conjoint et l'adolescente sont bénéficiaires de l'aide sociale. Pour les autres, le recours au réseau formel se restreint à quelques rencontres prénatales au CLSC ; elles garderont des contacts peu fréquents avec les infirmières. Dans la même veine, on ne remarque aucun contact avec le réseau communautaire au moment de la décision.

Pour les 12 filles qui ne vivent pas en ménage au moment de la décision, l'annonce de la grossesse et la décision de garder l'enfant prennent un tout autre sens. D'une part, la jeune fille ne vit pas une relation de couple très sérieuse ou bien elle ne vit pas du tout de relation de couple. L'absence d'aide d'un conjoint est une ressource importante qui fait défaut dans leur coffre à outils. Comme nous avons pu le voir pour celles qui vivent en ménage, l'aide du conjoint est appréciée, voire indispensable pour certaines. Pour ces jeunes filles vivant avec leurs parents, la naissance n'est pas un événement de la vie de couple, c'est plutôt une situation à laquelle participe toute la famille.

En effet, la grossesse arrive comme un événement non planifié perturbant la trajectoire de l'adolescente qui, jusqu'à ce jour, participait aux activités propres à la majorité des filles de son âge : l'école, la rencontre avec les amis, les débuts de la vie amoureuse (Forsé, 1999). Ajoutons que, pour ces parents, la surprise est la même. Bien qu'ils ne soient pas toujours enthousiastes à l'annonce de cette nouvelle, ils promettent d'aider leur

filles. Ainsi le réseau se mobilise pour prendre en charge la mère et son enfant. Lemieux (1996) parlerait ici de vision familialiste de la maternité, plus fréquemment présente lorsqu'il s'agit de maternité précoce.

Le rôle de la famille devient donc primordial, puisque souvent l'adolescente et son enfant cohabiteront pendant quelque temps avec les parents et ils dépendront aussi des parents pour l'aide matérielle et financière. Bref, la famille forme un soutien important. Les parents se sentent souvent responsables de leur petit-enfant ; ils poursuivent leur rôle de parent en intégrant le bébé souvent comme s'il était le leur. Cette situation risque d'ailleurs d'entraîner des conflits entre l'adolescente et sa mère. Malgré la présence de conflits, l'adolescente peut difficilement remettre en question l'aide des parents puisqu'elle dépend d'eux financièrement et résidentiuellement. Certaines prendront leur mal en patience et profiteront de cette aide pour finir leurs études ou se dénicher un emploi de façon à ne plus dépendre de l'aide familiale, d'autres quitteront rapidement le nid familial.

### **Celles qui ne bénéficient pas de soutien familial dans leur coffre à outils au moment de la décision**

Celles qui ne disposent d'aucune aide de la famille au moment de la décision de garder leur enfant sont pour la plupart des filles qui ont vécu la majeure partie de leur vie dans des centres ou des familles d'accueil. Nous en avons rencontré sept ayant vécu une telle situation. L'aide dont elles bénéficient provient pour la plupart de professionnels. Au moment de la décision, elles savent donc qu'elles devront déménager dans un centre destiné aux mères adolescentes tel que Rosalie-Jeté ou la Maison Marie-Lucille. Ces filles ne vivent pas en couple, elles font souvent parties de gang de jeunes où se déroulent des activités délinquantes ; un milieu qui n'est jamais perçu comme un lieu de soutien et d'entraide. La nouvelle de la grossesse prend souvent, pour les adolescentes enceintes, le sens d'une délivrance, d'une nouvelle porte qui s'ouvre sur leur avenir d'adulte. La grossesse permet d'accéder à un nouveau statut qui s'actualise d'abord par la sortie des centres jeunesse. Il faut noter la spécificité de cette dynamique pour comprendre qu'elles ne rechercheront pas l'aide de professionnels lors de la grossesse et surtout après, puisqu'elles fuient cette réalité. Soulignons cependant que la plupart des filles qui ont séjourné dans les centres pour mères adolescentes expriment leur gratitude à l'égard des apprentissages qu'elles ont faits au cours de leur séjour. Elles ont effectivement appris beaucoup sur des aspects concrets de la maternité (changer les couches, avoir accès à du linge usagé, apprentissage sur les réalités

émotives et physiologiques d'un bébé, etc.) et elles disent qu'elles n'auraient pas eu accès à cette information si elles n'avaient pas séjourné au centre. Elles apprécient donc rétrospectivement les informations et l'aide reçues dans ces centres, car elles avouent ne pas avoir été réceptives à l'ensemble de l'aide offerte au moment où elles ont séjourné au centre.

La boîte à outils de ces filles, bien qu'elle soit largement fournie en aide professionnelle, est paradoxalement très pauvre, car elles veulent se sortir du milieu d'aide des services sociaux et acceptent difficilement l'intervention des professionnels. Ainsi, elles ont un coffre à outils qu'elles ne veulent plus ouvrir. Elles ne peuvent pas, non plus, compter sur leur famille ou même sur un membre de la famille éloignée et, souvent, leur conjoint les entraîne dans des situations qui complexifient leur histoire plutôt que de la simplifier. En effet, le père de l'enfant fait souvent partie de la gang qu'elles fréquentent, il participe donc, lui aussi, à des activités délinquantes. Ces filles n'ont que ce garçon comme source d'aide dans leur coffre à outils, les risques pour qu'une dépendance affective s'établisse sont élevés et, souvent, le garçon est lui-même isolé ; il vit des difficultés d'intégration sociale et professionnelle. L'aide que peut accorder le conjoint de ces adolescentes quittant les centres est donc toute relative pour la jeune mère.

Parmi les filles que nous avons rencontrées qui n'avaient pas d'aide de la famille, il y en a quelques-unes qui n'avaient pas vécu en famille d'accueil à long terme, elles avaient donc un contact avec les membres de leur famille, mais elles ne pouvaient pas compter sur leur aide. Nous en avons rencontré sept qui avaient un profil bien particulier en raison de leur isolement. Ayant déjà décroché de l'école depuis deux ou trois ans avant la grossesse, elles sont déjà en ménage ou elles vivent seules au moment de l'annonce de la grossesse. Elles sont donc isolées, loin des services formels et de l'aide de la famille. Souvent une amie ou un conjoint constitue leur réseau de soutien. Dans ce profil, nous avons par exemple un cas d'inceste : une fille qui vit avec son père dans l'isolement total pour cacher sa situation sans avoir l'aide de ce dernier.

## **COMMENT LA BOÎTE À OUTILS ÉVOLUE-T-ELLE QUELQUES ANNÉES APRÈS LA NAISSANCE ?**

À la lumière de nos dernières observations, nous constatons que toutes ne disposent pas d'une boîte à outils bien garnie au moment de la naissance leur enfant. Aussi, les réactions et les stratégies des unes et des autres pour se bricoler une vie dépendront-elles de ce dont les mères adolescentes

bénéficiaient avant la naissance. Pour comprendre l'évolution de la boîte à outils, reprenons les cas que nous avons présentés selon la typologie de la présence ou de l'absence de soutien familial dans la boîte à outils.

Examinons d'abord le cas de celles qui bénéficiaient de soutien familial et qui étaient déjà en ménage au moment de la décision. Chez celles qui résident avec leur conjoint avant la grossesse, l'événement de la naissance a moins d'impacts perturbateurs sur le cours de leur trajectoire que chez les autres. En effet, la naissance n'a pas changé leur trajectoire résidentielle, conjugale et professionnelle. En l'occurrence, si elles travaillaient au moment de prendre la décision de garder l'enfant, elles retournent sur le marché du travail peu de temps après l'accouchement. Certaines restent à la maison, mais elles s'impliquent dans le Club Lions, d'autres se forment un réseau de mères à la maison pour garder les enfants ensemble ou organisent des activités à l'école. En bref, ces mères développent leurs ressources personnelles à travers diverses activités qui peuvent devenir des ressources, voire des outils, dont elles auront peut-être besoin.

La plupart d'entre elles ont eu d'autres enfants par la suite, mais la venue du deuxième bébé a été préparée, c'est-à-dire que le couple a attendu quelque temps pour planifier la venue d'un deuxième enfant ou bien la mère décide d'espacer les naissances pour retourner aux études ou au travail. Puisque ces femmes peuvent compter sur l'aide du conjoint et de la famille, elles sont portées à développer un réseau social de voisinage, d'amitiés et de connaissances qui leur permet de sortir et de discuter. Ces gens, bien qu'ils ne fassent pas nécessairement partie du réseau de soutien de la jeune mère, apportent du soutien émotif occasionnel, des conseils, des informations, etc., qui sont autant de ressources qui gonflent la boîte à outils des jeunes femmes et leur permettent de diversifier les sources d'aide et de conseils.

Leur boîte à outils se développe donc autour d'amitiés. Les moments qui les déstabiliseront au cours des années suivantes seront, pour certaines, les ruptures conjugales. Ces événements seront vécus difficilement, souvent la garde de l'enfant est prise en charge par la mère, mais ces femmes ont toutes pu compter sur la présence de la famille pour les aider à ce moment-là. Depuis la naissance de l'enfant, la famille n'avait pas pu jouer de rôle aussi important que pour celles qui vivaient chez leurs parents au moment de la décision. On note cependant que c'est à la suite des ruptures conjugales que les familles, pour ces filles qui étaient en ménage au moment de la décision, vont jouer un rôle primordial : soutien émotif, aide matérielle et cohabitation. Voici l'histoire de Josée qui illustre bien ce type de cheminement :

Josée, âgée de 14 ans, est amoureuse de l'ami de son frère âgé de 24 ans. Richard travaille dans un garage et prévoit s'acheter une maison l'année suivante. Le couple ne vit donc pas de problèmes financiers et ils aménagent ensemble après l'achat de la maison. Entre-temps, on propose à Josée de travailler à temps plein à la boutique où elle travaillait les fins de semaine. Comme elle a peu d'intérêts pour l'école, elle choisit de travailler à temps plein. Quelques mois plus tard, le couple apprend par surprise qu'il attend un enfant. La famille et les amis sont contents, ils offrent de l'aide et des cadeaux aux nouveaux parents. Après la naissance de l'enfant, Josée reprend son emploi et ils poursuivent leurs activités comme avant la grossesse. Quand le couple se sépare, Josée est désemparée, mais elle peut compter sur sa famille et ses amis qui ont toujours été présents. Pendant quelque temps, Josée va donc cohabiter avec ses parents qui l'aident à garder son enfant.

Contrairement aux cinq filles qui étaient en ménage au moment de la décision, les mères appartenant à la deuxième catégorie de notre typologie – celle des 12 filles qui vivaient chez leurs parents au moment de la décision – vivent un grand bouleversement dans leur trajectoire personnelle à la suite de la naissance de leur premier enfant. Au cours des six mois post-partum, elles quittent majoritairement l'école, elles font une demande d'aide à la sécurité du revenu, elles délaissent le foyer familial et elles emménagent avec leur conjoint. Ce constat appuie d'ailleurs un rapport de recherche du DSC de l'Hôpital Saint-Luc (1984) qui souligne que les six mois post-partum sont le moment clé pour l'abandon scolaire. Ces jeunes mères vivent donc un grand bouleversement dans leur trajectoire résidentielle, conjugale et professionnelle et ce sont aussi celles qui, la plupart du temps, développent un coffre à outils de plus en plus diversifié au cours des années.

En plus de pouvoir compter sur leurs parents, ces filles continuent à développer des amitiés ou des connaissances qui sont des sources d'informations et de conseils sur des services de garde, d'entraide, etc. Puisque ce sont des filles qui étaient majoritairement à l'école au moment de la décision, elles ont eu beaucoup plus d'informations sur les services qui s'offraient à elles puisqu'elles ont dû rencontrer l'infirmière de l'école. Ainsi, cette infirmière ou l'infirmière du CLSC joue un rôle très important dans les années suivant la grossesse, car elle a les coordonnées de la jeune fille, elle l'appelle périodiquement pour prendre de ses nouvelles, pour lui offrir de l'aide ou pour lui demander de participer à des groupes d'entraide.

Ainsi, certaines filles sont restées en contact avec l'infirmière du CLSC plusieurs années après la première naissance et elles savent pouvoir compter sur elle en cas de besoin. Elles ne se sentent pas menacées par un tel type d'aide. Certaines participent à des groupes de stimulations pour les enfants, certaines deviennent une personne-ressource pour d'autres jeunes mères, etc. Souvent, l'infirmière est la personne clé pour avoir accès à des organismes communautaires comme les comptoirs alimentaires

ou bien, par exemple, le groupe d'aide pour les mères adolescentes, très important en Montérégie, qu'est L'Envol. Cet organisme est très apprécié des jeunes mères, car il offre la possibilité aux mères adolescentes de poursuivre leurs études en ayant un service de garde et un soutien pédagogique. Plusieurs activités d'échanges y sont aussi organisées. Nous avons l'histoire d'Isabelle qui illustre très bien la situation décrite ici :

Isabelle est en 3<sup>e</sup> secondaire, elle vit avec sa mère et son frère au moment où elle apprend qu'elle est enceinte. Elle décide, avec sa mère, de garder l'enfant et sa mère lui promet de l'aide. Pour l'accompagner, son « chum » vient habiter à la maison. Quelques semaines après la naissance, la situation entre Isabelle et sa mère est tendue. Son « chum » et elle décident de déménager dans l'appartement du haut appartenant à la mère qui leur offre gratuitement. Plutôt que de retourner à l'école comme elle l'avait prévu, Isabelle décide de rester à la maison. Elle bénéficie de l'aide de la sécurité du revenu et sa mère et son « chum » l'aident matériellement, mais ce sont les seules personnes dans son entourage personnel. Quelques mois passent et Isabelle attend son deuxième enfant, la situation avec son « chum » se détériore à ce moment-là. Peu de temps après la naissance du deuxième enfant, Isabelle se sent isolée et de plus en plus étouffée par la présence de sa mère, elle décide donc d'appeler l'infirmière de l'école qu'elle avait déjà rencontrée. L'infirmière lui propose de se rendre à L'Envol où elle pourra bénéficier de différents services pour elle et ses enfants. Après avoir rencontré les intervenants, elle décide de finir son cours secondaire à l'Envol.

Pour celles qui correspondent au troisième type de cheminement, c'est-à-dire celles qui n'ont pas de soutien familial parce qu'elles ont séjourné la majeure partie de leur enfance en Centres jeunesse, la grossesse crée un impact important dans la trajectoire personnelle des jeunes filles. Dès que leur premier enfant naît, elles font une demande d'aide à la sécurité du revenu et elles emménagent avec leur conjoint. Elles délaissent souvent l'école au moment où elles quittent les centres pour mères adolescentes. Au moment de la naissance, elles sont généralement isolées puisqu'elles n'ont plus de liens avec les gens en centre d'accueil ou très peu ; elles éprouvent aussi de la difficulté à créer des liens personnels et à les conserver. Elles sont donc toujours isolées plusieurs années après la première naissance et, généralement, elles n'ont pas fait de tentatives de retour aux études ni de recherche d'emploi. Elles disent ne pas avoir assez de scolarité pour entrer sur le marché du travail et elles ne veulent pas retourner à l'école. Elles restent donc à la maison, rencontrent peu de nouvelles personnes et ne désirent pas participer à des activités où elles pourraient côtoyer d'autres gens. Elles sont très méfiantes même envers leurs voisins résidant dans leur tour d'habitations.

Leurs difficultés quotidiennes et leur isolement s'accroissent souvent avec des grossesses subséquentes de pères différents et les interventions du réseau de la santé et des services sociaux sont très mal accueillies par elles. Elles fréquenteront cependant les comptoirs d'aide alimentaire ou de vêtements usagés où elles peuvent établir des relations anonymes avec les intervenants. Elles disent craindre les jugements que les autres peuvent

porter à leur égard ; elles disent aussi avoir peur de perdre la garde de leur enfant. L'outil qui demeure constant dans leur coffre demeure les prestations d'aide sociale : la seule aide concrète qu'elles ont, puisque le conjoint est souvent absent et qu'elles n'ont pas de contacts avec la famille. L'histoire de Marie-Ève :

Marie-Ève vit en famille d'accueil au moment où elle apprend qu'elle est enceinte ; la nouvelle ne semble pas la troubler outre mesure, elle rêve plutôt du moment où elle pourra emménager avec son « chum ». La grossesse se présente à elle comme un moyen pour sortir du centre d'accueil où elle a été placée. Elle doit aller au Centre Rosalie-Jeté, mais après ce séjour, rien ne l'oblige à rester au centre et à l'école. Dès qu'elle peut sortir, elle emménage avec son « chum » et ils font une demande de prestation à la sécurité du revenu. Marie-Ève vit dans un petit appartement et elle évite tous contacts avec les infirmières ou les travailleurs sociaux. Le couple déménage dès qu'il manque d'argent pour payer le loyer. Marie-Ève devient de plus en plus isolée, elle a peu de contacts avec ses voisins et ne connaît pas très bien les ressources du quartier quand elle attend son deuxième enfant. Durant la grossesse, le couple se sépare. Après la naissance du deuxième enfant, Marie-Ève déménage avec un ami de son ex-conjoint qui devient son « chum » et elle attend rapidement un troisième enfant de ce dernier. Marie-Ève poursuit donc un cheminement précaire où elle se débrouille avec les moyens dont elle dispose. Elle fréquente les comptoirs alimentaires quand les fins de mois sont difficiles.

Enfin, le dernier type de cheminement qui regroupe les sept filles isolées et sans soutien familial au moment de la décision dénote un faible impact de la première naissance sur la trajectoire de ces filles. En effet, leurs trajectoires résidentielle, conjugale et professionnelle demeurent stables. Notons que c'est à la suite d'une deuxième ou d'une troisième grossesse que la maternité a de l'impact sur leur trajectoire. En effet, les grossesses subséquentes amènent des difficultés financières et personnelles qui ont un plus grand impact sur le quotidien des mères, car elles ne peuvent pas compter sur une famille pour les aider et souvent le conjoint est absent à la suite d'une rupture conjugale. Pour ces dernières, les professionnels du réseau de la santé et des services sociaux jouent souvent un rôle important et ce sont leurs ressources qui vont faire grossir le coffre à outils. Puisque ces mères avaient laissé l'école quelques années avant la naissance, qu'elles n'avaient pas fréquenté de familles d'accueil, bref, qu'elles étaient isolées, les possibilités d'avoir accès à de l'information et à des ressources étaient plutôt faibles pour elles. C'est souvent l'arrivée à l'école du premier enfant qui amène la mère à rencontrer des intervenants. Le cas de Claire illustre bien ce type de cheminement :

Claire a très peu de contacts avec sa famille. En 2<sup>e</sup> secondaire, elle laisse l'école pour travailler « au noir » dans une industrie textile. Elle déménage en appartement seule, elle est isolée. Peu de temps après avoir rencontré son conjoint, elle emménage avec lui, un an après, elle donne naissance à son premier enfant. C'est à la naissance du deuxième enfant qu'elle arrête de travailler. Durant quelques années, la famille bénéficie de l'aide de la sécurité du revenu, ils habitent dans une coopérative de logements et ont très peu de ressources extérieures. Au moment où le premier enfant de Claire fait son entrée en maternelle, les enseignants détectent un retard de langage important. À

la suite de ce signalement, un travailleur social vient la rencontrer à la maison. La venue de ce professionnel ouvre la porte à plusieurs ressources. Par exemple, on envoie les deux autres enfants à la garderie pour éviter les retards de langage et on offre un service de transport et de suivi à l'hôpital Sainte-Justine pour le plus vieux.

Évidemment, cet exemple est une réussite d'intervention, mais il faut comprendre que les boîtes à outils des mères qui sont dans cette situation prennent beaucoup de temps pour se développer. Souvent, c'est quand elles sont acculées au pied du mur qu'elles acceptent l'aide et, une fois que la relation de confiance est établie, elles acceptent de participer à certains programmes d'entraide ou de développement des enfants dans les CLSC.

## CONCLUSION

Ainsi, le coffre à outils de plusieurs jeunes femmes se compose du soutien, de la présence, de l'aide et de l'intervention de certaines personnes gravitant dans leur réseau personnel au cours des années qui suivent la première naissance. L'évolution de leur boîte à outils diffère pour chacune selon son histoire, mais nous pouvons peut-être tenter de comprendre certaines tendances. Par exemple, chez les cinq femmes qui vivent en ménage au moment de la décision, le réseau personnel offre assez de ressources pour remplir suffisamment le coffre à outils et l'aide de ce réseau demeure stable plusieurs années après la naissance. En fait, la quantité d'outils demeure souvent la même, mais les personnes qui offrent les ressources varient avec le temps. Notons qu'à travers les années, ces femmes développent davantage leurs ressources personnelles par l'entremise de formation scolaire, d'expérience de travail ou de bénévolat.

En outre, les 12 filles qui vivaient chez leurs parents au moment de la décision de garder leur enfant sont celles qui élargissent le plus leur réseau de soutien de nouvelles ressources. On peut expliquer ce phénomène ainsi : ces filles veulent acquérir une indépendance de l'aide parentale à la suite du grand bouleversement que crée la maternité dans leur trajectoire. La grossesse leur ouvre les portes de l'univers adulte, mais elles sont pourtant incapables de devenir indépendantes de l'aide parentale. Or, on peut comprendre leur attitude de diversifier leurs ressources d'aide comme une tentative de diminuer l'inconfort que crée le fait d'être redevables à leurs parents. Ajoutons que c'est sûrement cette clientèle qui reçoit le plus d'informations sur l'aide et les ressources disponibles pour les adolescentes enceintes, puisqu'elles fréquentent toutes l'école au moment de la décision de garder l'enfant. L'information et l'aide offertes sont d'autant plus significatives, car ces filles ont déjà développé des liens de confiance avec des adultes, elles se sentent donc moins menacées par l'aide offerte contrairement à celles qui proviennent des centres jeunesse.

En effet, pour les sept filles qui proviennent de centres d'accueil, le coffre à outils ne change pas beaucoup avec les années ; il demeure pauvre. Leur bricolage de vie est d'autant plus difficile que la première naissance a un grand impact sur leur trajectoire. Pour comprendre leur isolement et la pauvreté de leur coffre à outils, peut-être faut-il retourner au sens que prenait la première grossesse. Rappelons-nous que la première grossesse leur permet d'accéder à un nouveau statut qui s'actualise entre autres par la sortie du réseau des services sociaux. Nous comprenons mieux maintenant pourquoi elles fuient en quelque sorte les intervenants qui pourraient les aider. À l'inverse, les sept autres personnes qui sont isolées sans aide de la famille acceptent plutôt bien l'aide des professionnels qui outillent leur coffre souvent au moment où l'enfant entre à l'école. On peut comprendre la stabilité du coffre à outils, jusqu'au moment de l'intervention, par un manque d'informations. En effet, ces mères sont isolées d'un réseau social qui pourrait fournir des informations sur l'éducation de jeunes enfants ou sur les ressources disponibles pour les aider à s'occuper du développement de leur enfant.

En bref, le bricolage de vie des mères adolescentes ne dépend pas uniquement des ressources disponibles, il dépend du lien de confiance qu'elles ont été capables d'établir avec des adultes dans leur histoire de vie.

## BIBLIOGRAPHIE

- Buchholz, E.S. et C. Korn-Bursztyrn (1993). « Children of Adolescent Mothers: Are They at Risk for Abuse? », *Adolescence*, 28(110), p. 361-382.
- Charbonneau, Johanne (1997). Du droit de garde l'enfant à la responsabilité familiale et sociale : la maternité adolescente et la question de l'adoption, Communication présentée au III<sup>e</sup> Congrès international sur l'enfant, Montréal, mai, 15 p.
- Charbonneau, Johanne (1998). « La maternité adolescente : une histoire de relations entre mères et filles » (à paraître).
- Chase-Lansdale, T.L. et al. (1991). Research and Programs for Adolescent Mothers: Missing Links and Future Promises, *Family Relations*, 40(4), p. 396-403.
- Dandurand, R. et R. Ouellet (1992). *Entre autonomie et solidarité*, Rapport de recherche, Institut québécois de recherche sur la culture, 432 p.
- Eggebeen, D.J. et D.P. Hogan (1990). « Giving between the Generations in American Families », *Human Nature*, 1, p. 211-232.
- Forsé, Michel (1999). « Âges et sociabilité », *Agora débats/jeunesse*, (17), p. 19-28.

- Galland, Olivier (1985). « Formes et transformations de l'entrée dans la vie adulte », *Sociologie de travail*, (1), p. 32-52.
- Galland, Olivier (1990). « Un nouvel âge de la vie », *Revue française de sociologie*, XXXI, p. 529-551.
- Gaudet, S. et J. Charbonneau (1999). « Mères adolescentes : le passage de l'« enfant-receveur » vers le « parent-donneur » et la circulation entre les générations », Communication présentée au congrès de l'ACSALF, ACFAS, Ottawa, mai, 26 p.
- Godbout, J. et J. Charbonneau avec la collaboration de V. Lemieux (1996). *La circulation du don dans la parenté*, Rapport de recherche 17, INRS - Urbanisation, Montréal, 226 p.
- Hôpital Saint-Luc, DSC (1984). *Grossesse et adolescence. Revue de la littérature et éléments de problématique* (G. Fillion et M. Thébault), octobre, 58 p.
- Lemieux, D. (1996). « L'âge adulte, ses seuils, ses rituels et ses frontières incertaines : récit de vie de femmes dans la trentaine », *Recherches féministes*, 9(2), p. 293-323.
- Le Van, Charlotte (1997). « Les grossesses adolescentes : drame réel ou incongruité sociale ? » dans Didier Le Gall, *Approches sociologiques de l'intime*, Revue *Mana*, n° 3, Caen, Université de Caen, p. 139-167.
- Le Van, Charlotte (1998). *Les grossesses à l'adolescence : normes sociales et réalité vécues*, Montréal et Paris, L'Harmattan.
- Musick, J. (1993). *Young, poor, and pregnant: The psychology of teenage motherhood*, New Haven, Conn., Yale University Press, 271 p.
- Rochon, M. (1989). « La fécondité et la grossesse à l'adolescence : une analyse démographique » dans C. Gendron et M. Beauregard (dir.), *L'avenir santé au Québec*, Boucherville, Gaëtan Morin Éditeur, p. 151-178.
- Thompson, M.S. (1986). « The Influence of Supportive Relations on the Psychological Well-Being of Teenage Mothers », *Social Forces*, 64(4), p. 1006-1024.
- Tracy, E.M. (1990). « Identifying Social Support Resources of At-Risk Families », *Social Work*, 35(3), p. 252-258.